

Ceci fait partie de la série

# **1 & 2 Samuel**

De

**Ancil Jenkins**

*O Dieu,  
j'ai besoin  
de ton aide !*

1 & 2 SAMUEL

# “J'ai besoin d'un ami”

“Jonathan conclut une alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme lui-même. Il ôta le manteau qu'il portait pour le donner à David, ainsi que ses habits et même son épée, son arc et sa ceinture” (1 S 18.3-4).

Lecture : 1 Samuel 14.1-48 ; 18.1-5 ; 20.1-42 ; 23.15-18 ; 31.1-2 ; 2 S 1.19-27.

Il y a quelques années, les citoyens de Miami, en Floride, apprenaient une nouvelle inquiétante. Une maladie tuait les beaux palmiers de la ville. Les gens commençaient à exiger que le maire agisse. On fit des enquêtes, et des comités furent établis. Le public voulait sauver autant de palmiers que possible.

Le souci de ces citoyens de Miami est louable. Nous devrions manifester la même persévérance à faire face à une crise actuelle qui nous concerne tous. Quelque chose qui nous est essentiel se dissipe lentement ; nous devons à tout prix le préserver. Il est donc temps de sonner l'alarme au sujet du manque d'amitié dans notre monde !

Alan Loy McGinnis<sup>1</sup> décrit un sondage des plus grands psychologues et psychothérapeutes en Amérique. On leur avait demandé combien d'hommes ont de vrais amis. La plupart de ces spécialistes estimaient que *seuls 10% des hommes ont quelqu'un qu'ils peuvent appeler un ami*. McGinnis cite le Professeur Richard Farson : “Des millions de gens en Amérique n'ont jamais pu, une seule minute de leur vie, se laisser aller et révéler à une autre personne leurs sentiments profonds.”

Cette pénurie d'amitié a de multiples causes. Un style de vie frénétique ne laisse que peu de temps pour développer des relations. Nos journées sont remplies de travail et de loisirs. Pourquoi prendre le temps en plus de connaître des voisins, puisque de toute façon la plupart d'entre nous déménageront dans moins d'un an ? Vivre tout près de nos voisins crée souvent une peur qui nous isole au lieu de nous rapprocher.

Une philosophie de vie humaniste s'avère trop souvent un facteur important qui empêche les amitiés de se former. Si quelqu'un se croit le centre de l'univers, il n'existe pas de place dans sa vie pour quelqu'un d'autre. L'égoïsme plus que toute autre cause, sans aucun doute, empêche le développement des amitiés.

Une mauvaise estime de soi peut nous pousser à éviter le contact avec les autres. Nous devrions nous estimer autant que nous estimons notre prochain (Mt 22.37-38). Si nous ne croyons pas que les autres peuvent nous aimer, nous ne pouvons pas aller vers eux pour former des relations.

## L'IMPORTANCE DE L'AMITIE

Les Ecritures mettent l'accent sur l'amour familial et fraternel. Bien que ces choses soient très

---

<sup>1</sup> Alan Loy McGinnis, FRIENDSHIP FACTOR (Minneapolis, Minn. : Augsburg Publishing House, 1979), 11.

importantes, nous avons également besoin d'enseignement dans le domaine de l'amitié. Salomon décrit ce besoin : "Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils ont un bon salaire de leur peine. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever !" (Ec 4.9-10 ; voir Pr 17.17 ; 18.24).

Vous pensez peut-être : "Je n'ai pas besoin d'apprendre l'importance de l'amitié. Ce qu'il me faut, c'est un ami, tout court." Mais, connaître la signification de l'amitié va améliorer nos chances d'avoir plus d'amis.

### UN EXEMPLE D'AMITIE

La signification de la véritable amitié se trouve dans la Bible, où nous trouvons l'un de ses plus grands exemples dans la relation entre David et Jonathan.

La Bible décrit Jonathan comme un homme d'un caractère sûr. Aucun soldat de l'armée d'Israël, à part David, sans doute, n'était son égal en courage. Avec un seul compagnon d'armes, il osa attaquer les Philistins quand personne ne voulait le faire. Malgré son succès personnel, il reconnaissait en Dieu son sauveur et son secours (1 S 14.6). Jonathan dépassait Saül, son père, en discernement moral et spirituel. En plus, l'armée l'aimait. Selon le premier plan de Dieu, Jonathan devait devenir le deuxième roi d'Israël. La désobéissance de Saül mit fin à ce projet (1 S 13.13). Jonathan, lui, semble avoir accepté ce jugement, ce que Saül ne fit jamais.

### LE FONDEMENT DE L'AMITIE

L'amitié ne peut se construire que sur un seul fondement : un amour authentique. L'amitié de David et Jonathan illustre clairement cette vérité. Trois fois les Ecritures déclarent, au sujet de cette relation : "Il l'aimait comme lui-même" (1 S 18.3 ; 20.17 ; voir 18.1).

L'attachement de David et Jonathan s'explique par l'amour seul. Rien d'autre n'aurait pu surmonter les empêchements et les difficultés qui se présentèrent dans la relation de deux hommes si différents.

Premièrement, leur amitié surmonta la différence de statut social. Jonathan était riche, David était pauvre. David croyait même que sa pauvreté l'empêcherait de devenir une partie de la famille du roi (1 S 18.18).

Deuxièmement, leur amitié surmonta leur ambition. Après avoir tué Goliath, David devint de suite chef de l'armée de Saül. Il était évident qu'il était destiné à être grand. Jonathan a pu éviter la jalousie ou la rivalité, car il aimait toujours David.

Troisièmement, leur amitié surmonta l'âge. Une étude approfondie permet de constater que Jonathan était bien plus âgé que David. Saül avait été roi depuis dix ans quand David est né (Ac 13.21 ; 2 S 5.4). Jonathan était un chef de l'armée d'Israël dès le début. Jonathan pouvait facilement avoir vingt ou trente années de plus que David.

Malgré ces différences, Jonathan encourageait constamment David à accomplir le dessein de Dieu pour sa vie. Bien que Jonathan finît par donner plus que David, cela ne changea pas leur lien d'amitié.

Est-ce que nous échouons dans l'amitié parce que nous n'avons pas assez d'amour pour surmonter ces facteurs négatifs ? L'amitié permet de franchir toute barrière créée par l'argent, l'éducation, l'ambition, ou l'âge. Cela devient possible lorsque nous reconnaissons que l'amitié n'est pas basée seulement sur un échange mutuel et égal de sentiments.

### LA SIGNIFICATION DE L'AMITIE

*Etre un ami veut dire accepter.* Jonathan illustra en sa personne les paroles de Jésus :

*Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22.37-39).*

Quand nous refusons d'accepter les autres tels qu'ils sont, nous mettons une pierre d'achoppement dans notre relation. Trop souvent nous voulons bien développer des relations, à condition que les autres changent d'abord. Nous sommes prêts à les accepter dans notre petit cercle seulement lorsqu'ils se conforment à nos désirs. Il se peut que nous fassions ceci, en réalité, parce que nous n'acceptons pas nos propres fautes, que nous voyons reflétées dans les autres. Quelqu'un a dit : "Le chrétien entend toujours qu'il doit aimer son prochain comme lui-même. Nous le faisons, sans doute, et voilà le problème<sup>2</sup>."

<sup>2</sup> Jess Lair, *I AIN'T MUCH* (Garden City, N.Y. : Doubleday, 1972), 165.

Nous arrivons à nous accepter et à nous aimer quand nous voyons la vraie valeur des gens. Nous trouvons cette valeur en acceptant l'amour de Dieu et de Jésus-Christ. Nous comprenons d'abord que Dieu nous aime et nous accepte tels que nous sommes, parce que nous lui appartenons par son droit de Créateur. En plus, il aime spécialement les chrétiens en raison de leur foi obéissante (Rm 8.37–39). Quand nous comprenons cette acceptation divine, nous avons une raison de nous aimer et de nous accepter nous-mêmes. Nous pouvons comprendre que Dieu aime et accepte des gens imparfaits comme nous. S'il est capable de faire cela, alors nous aussi, quoique dans une moindre mesure. Au fur et à mesure que nous apprenons à vivre avec nos propres fautes, nous pouvons vivre avec les fautes des autres. Dwight L. Moody a dit : "En ce moment, j'ai tellement de problèmes avec Dwight L. Moody, que je n'ai pas le temps de remarquer les fautes des autres."

*Etre un ami c'est donner.* Considérez encore ce que Jonathan donna à David :

Jonathan conclut une alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme lui-même. Il ôta le manteau qu'il portait pour le donner à David, ainsi que ses habits et même son épée, son arc et sa ceinture (1 S 18.3–4).

A l'époque, le don le plus précieux de la part d'un noble était celui de ses vêtements. Jonathan ne donna pas seulement son manteau (vêtement extérieur), mais aussi ses habits (vêtements intérieurs). Jonathan donna à David — littéralement — sa chemise.

Jonathan donna à David une partie de ses armes et de son armure. Au début du règne de Saül, seuls le roi et Jonathan possédaient des épées de fer. Des années plus tard, ces armes étaient toujours hors de prix (1 S 13.19, 22). En comparant Saül et Jonathan, on voit la véritable nature de l'amitié. Saül voulait bien prêter son armure à David (1 S 17.38–39), mais Jonathan était prêt à lui donner la sienne.

Voici le test d'une amitié authentique : Donnerai-je sans rien vouloir en retour ? Ferai-je la plupart ou même tous les sacrifices si nécessaire ? Si vous pouvez répondre "oui", vous avez les débuts d'une réelle amitié.

*Etre un ami, c'est avoir confiance.* Pendant presque quinze ans, David dut fuir devant Saül en se disant : "Il n'y a qu'un pas entre moi et ma

mort" (1 S 20.3). A maintes reprises, David révéla sa cachette à Jonathan, qui aurait pu le trahir. David remit même sa vie entre les mains de Jonathan.

David et Jonathan confiaient même l'avenir à leur amitié. Ils firent le serment de se protéger mutuellement et de subvenir aux besoins de leurs familles respectives (1 S 20.42). La confiance de Jonathan fut bien placée, car David prit plus tard le fils infirme de Jonathan, Mephiboeth, comme membre de sa propre famille (2 S 9.1–13).

Jonathan et David prirent le risque d'être amis. L'amour qui fait une amitié exige une ouverture envers l'autre, un désir de partager tout ce que la vie amène. Ce genre d'ouverture fournit également des occasions d'être rejeté. Certains ne s'ouvrent jamais aux autres par peur qu'on leur fasse mal. Le résultat en est qu'ils n'ont jamais d'amis.

Lorsque nous prenons le risque de nous ouvrir aux autres et d'avoir des amis, nous sommes bénis ! George Eliot décrivit cette bénédiction : "Oh, le réconfort, l'inexprimable réconfort d'être en sécurité avec quelqu'un, de n'avoir ni à peser les pensées ni à mesurer les mots, mais de laisser tout sortir tel quel, l'ivraie et le grain ensemble, sachant qu'une main fidèle prendra tout et le passera au tamis, gardant ce qui en vaut la peine et puis, avec le souffle de la bienveillance, enverra le reste au vent."

Qu'est-ce qui peut empêcher d'avoir ce genre de confiance ? Cela peut être les blessures de confidences antérieures trahies par un pseudo-ami. Si vous avez été blessé par un ami infidèle, vous hésitez sans doute à vous ouvrir à un autre ami qui révélera peut-être vos secrets. Mark Twain disait qu'une fois qu'un chat a atterri sur un four chaud, il ne s'y remettra plus, même s'il est froid. Cette illustration humoristique comporte des implications spirituelles. Jacques dit : "Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris" (Jc 5.16a). Nous désobéissons trop souvent à ce commandement. Nous avons tous besoin de la purification qui vient du partage de nos manquements avec Dieu et avec les autres. Pourquoi n'obéissons-nous pas à ce commandement, pourquoi ne cherchons-nous pas cette purification ? C'est peut-être parce que nous n'avons personne à qui nous pouvons nous confier, personne qui n'ébruitera pas nos

péchés. Les pseudo-amis manquent d'intégrité pour écouter nos fautes sans les dire aux autres.

J'ai lu l'histoire d'un prédicateur qui observa un membre faible sortant ivre d'un bar. "Frère, dit le membre, je suis désolé que tu me voies dans cette condition." Le prédicateur répondit : "Pourquoi es-tu désolé ? Le Tout-Puissant te voit chaque fois que tu es ivre." "Oui, répondit l'homme, mais il n'est pas bavard comme toi."

*Etre un ami, c'est édifier.* Lorsque Jonathan vint à la rencontre de David au désert, il vint "pour affermir son courage en Dieu" (1 S 23.16). Jonathan ne permit jamais à David d'oublier le plan de Dieu pour sa vie : "Tu régneras sur Israël, et moi je serai au second rang près de toi" (1 S 23.17). Voilà pourquoi nous avons besoin d'amis. Il nous faut quelqu'un pour nous aider à porter nos fardeaux. Nous cherchons leur secours quand nous avons l'impression de nager avec des ancrs attachées au dos.

Les amis remarquent et apprécient nos bonnes qualités. Ils nous complimentent sincèrement. L'expression de leur amour rappelle notre valeur. Les amis nous aident à retrouver une perspective positive sur la vie.

Dans l'Angleterre victorienne, une jeune femme dînait en compagnie de William Gladstone, le célèbre homme d'état. Le soir d'après, elle avait l'occasion de dîner avec Benjamin Disraeli, le brillant adversaire de Gladstone. Plus tard, quelqu'un lui demanda son opinion sur les deux hommes. Elle répondit : "Lorsque je quittai la table de M. Gladstone, je croyais qu'il était l'homme le plus intelligent d'Angleterre. Mais après avoir été aux côtés de M. Disraeli, je me croyais moi-même la femme la plus intelligente d'Angleterre<sup>3</sup>." Nos amis font sortir le meilleur de nous-mêmes.

Le fer aiguise le fer,  
Ainsi un homme aiguise la personnalité  
de son prochain (Pr 27.17).

### CONCLUSION

Comment trouver des amis comme Jonathan ?

<sup>3</sup>McGinnis, 116.

Notre besoin profond d'amis peut être très simplement satisfait. Si nous voulons avoir de véritables amis, il nous faut être des amis. J'ai feuilleté une fois un livre de sermons par Clovis G. Chappell, un livre intitulé IF I WERE YOUNG (SI J'ETAIS JEUNE). La table indiquait un sermon intitulé "Si j'étais jeune, j'exigerais que les gens me traitent bien." J'ai cherché ce sermon, et après avoir lu quelques paragraphes, j'avais honte de ne pas avoir découvert ce secret moi-même. Si nous voulons que les gens nous traitent bien, il faut les traiter comme nous voulons qu'ils nous traitent. "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes" (Mt 7.12). C'est ce que nous appelons "la règle d'or".

Ne vous inquiétez pas de ne pas avoir d'amis : cherchez plutôt à être un ami. Trouvez une ou deux personnes dont vous admirez les qualités. Puis devenez pour ces personnes un véritable ami. Ne vous souciez pas de savoir s'ils se comportent comme vos amis. Les sentiments viendront après. Mais les résultats sont garantis. *On reçoit l'amitié quand on la donne.* ◆

---

## La futilité des richesses

La seule fille d'un couple aisé tomba sérieusement malade. Le père et la mère se tenaient debout à côté du lit de leur fille mourante. Le père avait passé tout son temps à amasser des richesses pour elle. La jeune fille avait été introduite dans une société frivole et en vogue, mais on ne lui avait rien enseigné sur le Christ. A l'approche du fleuve de la mort, elle dit : "Voulez-vous m'aider ? Il fait noir, et le torrent est terriblement froid." Les parents se tordaient les mains dans leur tristesse, mais ne pouvaient rien faire pour elle. Ainsi la jeune fille mourut dans les ténèbres et le désespoir. De quelle valeur étaient donc toutes ces richesses ?